

une troupe d'insurgés conduite par Cristofano, déborda tumultueusement sous le péristyle aux cris de *viva il Anziano della Torre!* on laissa Matteo pour Cristofano et une lutte sanglante commença entre les archers d'Othon et la bande furieuse des conjurés.

Matteo, qui, à la faveur de cette confusion, était parvenu à s'échapper, fut arrêté à l'angle de la tour carrée du château par un homme qu'il reconnut pour être un des serviteurs les plus dévoués d'Angela.

— Si vous avez quelque souci de votre salut, lui dit cet homme, venez avec moi.

Matteo ne résista pas et suivit son guide. Après avoir parcouru deux ou trois rues obscures ils arrivèrent à une espèce de hangar dont la porte s'ouvrit et laissa voir trois chevaux harnachés qui semblaient prêts à partir.

— Où allons-nous ? dit le capitaine.

— A Chambéry, répondit une femme voilée que Matteo n'avait point aperçue, — chez le duc Amédée de Savoie qui a accordé l'hospitalité à mon père.

— Angela, s'écria Matteo, Angela ! !

Mais avant qu'il eut pu en dire davantage, Angela lui imposa silence d'un signe bienveillant, et ils partirent tous trois au galop.

Deux heures après, non loin de Novare, sur une colline à demi-coupée par les rayons obliques de la lune, Jacques, profondément abattu, contemplait les derniers vestiges de cette insurrection avortée, ici les feux de bivouac des soldats d'Othon, là des restes d'incendie.

— Malédiction d'enfer ! disait le vieillard en se tordant les mains avec rage, tous ces plans si sagement combinés, ces mesures si bien prises, tout cela ruiné, détruit par la trahison de Matteo ! Enfant ! il ne connaît pas Jacques de Mont-Mayeur ! oh ! je le retrouverai... et alors, malheur à lui ! il ne se souvient donc plus que l'air qu'il respire est à moi ! une dette aussi sacrée ne s'oublie point, pourtant !... patience, patience... d'une manière ou d'une autre, il la paiera !

V.

Au bout de six mois environ, Jacques, qui était revenu s'installer dans sa seigneurie de Mont-Mayeur, sur les confins de la Savoie, apprit que Matteo, réfugié avec Angela et son père à la cour d'Amédée, était sur le point de voir se réaliser le rêve de toute sa vie. Le jeune capitaine, dont la mère, suivant tous les rapports, avait péri dans l'échauffourée de Novare, allait épouser la fille de l'ancien podesta. A cette nouvelle, la sombre fureur de Jacques s'était rallumée. Il souffrit d'innommables angoisses en songeant que cet homme, qui s'était juré de son serment, qui avait, au mépris d'un engagement solennel, compromis ses espérances et abreuvé de mécomptes son ambition, allait enfin trouver le bonheur et le repos, après les lui avoir ravés à jamais. Il se rappela les déceptions cruelles dont Matteo avait été la cause, la consolidation de la fortune de Visconti, l'abaissement irrévocable de la sienne, et calculant tout ce qu'il avait souffert, il résolut de se donner le plaisir des représailles et de mourir vengé.

Dans cette disposition bien arrêtée, il vint à Chambéry. A son aspect, une crainte indicible

s'empara de Matteo. Angela, elle-même, ne put se défendre d'un triste pressentiment. Cependant, Jacques affecta les dehors d'une inaltérable douceur et d'une paternelle affection, et Matteo fut trompé. Un jour, enfin, le baron demanda comme une faveur de faire célébrer à Mont-Mayeur le mariage des deux fiancés ; il voulait, disait-il, que les épousailles fussent le prétexte d'une fête qu'il désirait donner à ses vassaux. Matteo, accablé par une bienveillance dont il se jugeait indigne, n'osa refuser.

Le jour désigné pour le mariage arriva : des appartemens somptueux avaient été destinés au vieux Ferrari, à sa fille et à Matteo ; la chapelle gothique s'était coquettement parée pour recevoir les deux enfans qui allaient venir implorer du ciel aide et protection. Le maître-autel exhalait de suaves odeurs et reflétait dans ses dorures les feux de la double illumination qui le couronnait.

— Qu'avez-vous, dit Jacques à Matteo après la cérémonie, vous avez l'air préoccupé. Auriez-vous, par hasard, vous, l'heureux époux de la belle Angela, quelque tristesse dans le cœur ?

— Hélas, répondit Matteo, devant un présent aussi splendide, les souvenirs du passé reviennent en foule et l'esprit effrayé voudrait pénétrer le secret de l'avenir !...

— Folies que tout cela, reprit Mont-Mayeur avec un sourire empreint d'une ironique amertume. Jouis sez du présent : le passé est quelquefois un remords, et plus souvent l'avenir est un rêve....

Le soir, des barques ornées de banderoles et de falots de diverses couleurs voguaient au hasard sur le petit lac de Ste-Hélène, dont les eaux limpides reflétaient les rayons mourans du soleil d'automne à demi plongé dans l'abîme de l'horizon. Les villageois de Combefort, de St-Pierre-de-Souci et de la Rochette étaient accourus à la fête donnée par le puissant seigneur. Ici l'on dansait, là on chantait, partout, c'était une joie pleine de franchise et d'abandon.

Angela, seule, assez près de son père dans une nacelle dirigée par deux habiles rameurs, éprouvait, depuis une heure qu'un hasard l'avait séparée de Matteo, une secrète appréhension et contemplait, absorbée dans un triste silence, les deux tours de Mont-Mayeur qui, placées en sentinelles entre la vallée de La Rochette et celle de l'Isère, semblaient, au milieu des lueurs fantastiques du crépuscule, deux fantômes dont les ombres noires se jouaient capricieusement dans le miroir du lac.

Pendant ce temps, Matteo avait été mystérieusement conduit dans la plus haute de ces deux tours. Après avoir traversé plusieurs chambres obscures, il était parvenu à une salle plus grande que les autres, faiblement éclairée par quelques lampes de fer et complètement tendue de noir. A cet aspect lugubre, il frissonna. Son guide, qui portait un masque, lui fit signe de s'asseoir et se tint debout près de lui. Alors, quatre hommes masqués entrèrent et prirent place sur des tabourets disposés en cercle au fond de la salle. Quand ils furent assis, Mont-Mayeur parut.

— Jacques ! s'écria Matteo avec désespoir.

— Oui, Jacques ! répéta le baron en venant à lui. Et si tu veux savoir le mot de cette énigme effroyable, rappelle-toi mes paroles de tantôt : " *Le pas-*